

« Je prie chaque jour pour obtenir l'asile en Suisse »

Ingénieur en pétrochimie, Suaad a vécu dix ans de galère avant d'arriver en Suisse, où elle a déposé une demande d'asile fin 2008.

L'appartement de Suaad à la Chaux-de-Fonds est ripoliné, ses verres scintillants et la moindre trace de poussière traquée dans les quelques mètres carrés de son univers. Cette femme d'origine irakienne a été placée dans ce deux-pièces par le Service des migrations du canton de Neuchâtel, après avoir quitté le centre de Couvet où elle a été accueillie avec son fils de 16 ans en décembre 2008. Avec anxiété, elle attend la décision de la Confédération, qui doit statuer sur sa demande d'asile, tout en savourant ces premiers mois de répit, après avoir vécu dix ans d'errance.

« J'ai dû partir en exil pays avec mes deux fils et mon mari, car celui-ci était menacé de pendaison par Saddam Hussein », raconte cette femme issue d'une famille aisée de Kirkouk, au Nord de l'Irak. « Mon mari était policier et il a refusé d'obéir aux ordres de sa hiérarchie qui avait planifié l'attaque d'une mosquée chiite, au moment de la prière. Il s'agissait de représailles contre l'imam qui prononçait le nom d'Allah avant celui de Saddam Hussein. Ça a été un carnage et mon mari a non seulement refusé d'y participer mais il a emmené les blessés à l'hôpital, ce qui lui valut sa condamnation à mort. »

Une pionnière

De son côté, Suaad poursuivait une brillante carrière au sein d'une importante entreprise pétrolière où elle avait été la première femme à travailler parmi les hommes en tant qu'ingénieur en pétrochimie. « Mon père qui a côtoyé les Anglais après la Seconde guerre mondiale

nous a transmis des valeurs démocratiques et progressistes », raconte Suaad qui se rendait au boulot en pantalon et les cheveux découverts. « J'adorais ma profession, mais ici en Suisse il n'y a aucun débouché », regrette-elle. En 1999, elle a reçu un coup de téléphone de son mari, l'exhortant de quitter Kirkouk sur-le-champ. Suaad a juste eu le temps d'emporter quelques papiers et ses réserves d'or, qui lui permirent de monnayer son passage à incognito dans la région semi-autonome du Kurdistan. Les larmes coulent de ses yeux, lorsqu'elle évoque ce moment de déchirement, « sa vie d'avant » engloutie en un instant. Suaad et ses deux fils ont été accueillis dans un petit village sans eau courante ni électricité dans les montagnes kurdes, où son mari allait bientôt les rejoindre. Ils passèrent ensuite en Turquie où ils déposèrent leur dossier auprès du Haut Commissariat pour les réfugiés à Istanbul. La famille a loué un appartement à Kutahya pour dix dollars par mois, en attendant une éventuelle relocalisation dans un pays occidental.

Mari violent

« Pour faire vivre ma famille, je peignais des assiettes en céramique que je revendais aux touristes, je travaillais dans des restaurants ou je m'occupais de personnes âgées », se souvient Suaad, qui a finalement obtenu le sésame tant attendu, un transfert pour le Canada. Mais peu de temps avant le grand départ, son mari l'a battu si violemment qu'elle s'est enfuie du domicile conjugal avec ses deux fils. « Il me frappait tous les jours et déversait toutes ses frustrations sur moi. Et cette fois-ci a été celle de trop, il a failli me tuer », confie Suaad qui a ainsi renoncé à son opportunité de migration, destinée

uniquement aux famille. Errant de ville en ville, elle a passé six ans à fuir son époux, survivant dans des conditions extrêmement précaires. « Il m'est arrivé de mendier à la sortie des mosquées et j'ai parfois dû dormir dehors allongée sur des cartons avec mes fils», se souvient l'ingénieur en pétrochimie, qui a toujours gardé la tête haute, trouvant des astuces pour gagner sa vie dignement. « A la fin, un gentil monsieur m'a remis l'appartement de sa maman qui venait de décéder à Istanbul, il y avait des souris partout mais j'ai muré les trous et c'est devenu vivable. »

Mais le calvaire de l'Irakienne ne s'est pas terminé là. Son mari a réussi à enlever son fils aîné avec qui il est retourné en Irak après la chute de Saddam Hussein et comme il menaçait de faire de même avec le cadet, Suaad a fui une nouvelle fois. « J'ai fait appel à des passeurs et je leur ai demandé de m'emmener au bout du monde. » Après cinq jours de voyage exténuants, elle et son fils Muhammad ont été déposés au bord d'une route inconnue. Ils ont marché avec peine tant la fatigue était grande jusqu'à ce qu'ils croisent trois hommes d'origine africaine à qui ils demandèrent où se trouvait le centre de requérants d'asile et dans quel pays ils étaient. Le bout du monde, c'était Bâle.

Un répit plein d'espoir

Suaad allume une nouvelle clope, sur laquelle elle tire avec avidité. Chaque jour, elle prie pour qu'elle et son fils obtiennent l'asile en Suisse. « Tant que mon mari sera vivant, je ne pourrai pas retourner en Irak car il veut me tuer », raconte l'habitante de La Chaux-de-Fonds dans un anglais impeccable. Elle s'est inscrite à des cours de français qui n'ont pas encore débuté et elle a cherché du travail, notamment comme ouvrière en horlogerie, mais jusqu'ici sans succès. Elle passe des heures à regarder la télévision : des dessins animés pour apprendre le français, CNN pour perfectionner son anglais ou des reportages sur la Seconde guerre mondiale

qui lui rappellent la situation de son pays. « Peut-être devons-nous tous passer par de telles horreurs », s'interroge-t-elle la larme à l'oeil, alors qu'elle évoque les attentats journaliers qui dévastent sa ville natale Kirkouk.

L'Irakienne a laissé la chambre à coucher à son fils, qui étudie à La Chaux-de-Fonds et elle dort dans le salon, où elle a monté un petit atelier de peinture à huile. « J'achète un tube par mois, car le matériel est très cher ici », raconte la demandeuse d'asile qui a envie de remercier la Suisse pour son accueil en lui renvoyant l'ascenseur. « J'aimerais m'occuper bénévolement de personnes âgées. Quand je vois une vieille dame seule dans la rue, j'ai envie de la prendre dans mes bras », confie cette femme qui n'a pas vu sa mère depuis dix ans et dont le père, Kurde, a été assassiné par le régime de Saddam Hussein pour des motifs ethniques. Le coeur sur la main et malgré ses faibles moyens, Suaad prend soin de son fils et des gens qui l'entourent, comme ses voisins à qui elle amène volontiers quelques pâtisseries. Sa façon à elle de « faire l'aumône » et de partager le peu qui lui reste.

Cette rubrique, soutenue par le Service de la cohésion multiculturelle neuchâtelois, se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle et souligne la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise.

Valérie Kernen

L'Irak en bref

Superficie : 438 320 km² (comme l'Allemagne et l'Autriche réunis).

Population : 29,5 millions d'habitants (91 millions pour l'Allemagne et l'Autriche).

Capitale : Bagdad.

Chef de l'Etat : Jalal Talabani, président (kurde) et Nouri Maliki, premier ministre (arabe chiite).

Economie : 3^e producteur mondial de pétrole brut.

Histoire récente: 1979 : arrivée au pouvoir de Saddam Hussein. 1980-88 : guerre contre l'Iran. 1988 : Saddam Hussein utilise l'arme chimique contre la ville kurde de Halabjah. 1990 : invasion du Koweït qui mène à la première guerre du Golfe un an plus tard. Début de l'embargo qui sera « assoupli » en 95, avec le programme pétrole contre nourriture. 1998 : nouveaux bombardements américano-britanniques sous prétexte d'attaquer les programmes irakiens d'armement nucléaires, chimiques et biologiques. 2003 : intervention armée – sans l'aval de la communauté internationale - des troupes américano-britanniques, qui provoque la chute de Saddam Hussein et du régime baasiste. 2004 : Premières élections démocratiques de l'histoire du pays. Attentats, enlèvements, violences communautaires et confessionnelles, traques antiterroristes font des milliers de victimes civiles. Le retrait de la coalition menée par les Etats-Unis est annoncé pour fin 2011.

Statistiques : 261 personnes d'origine irakienne résident dans le canton de Neuchâtel, dont 187 sont en procédure d'asile.

